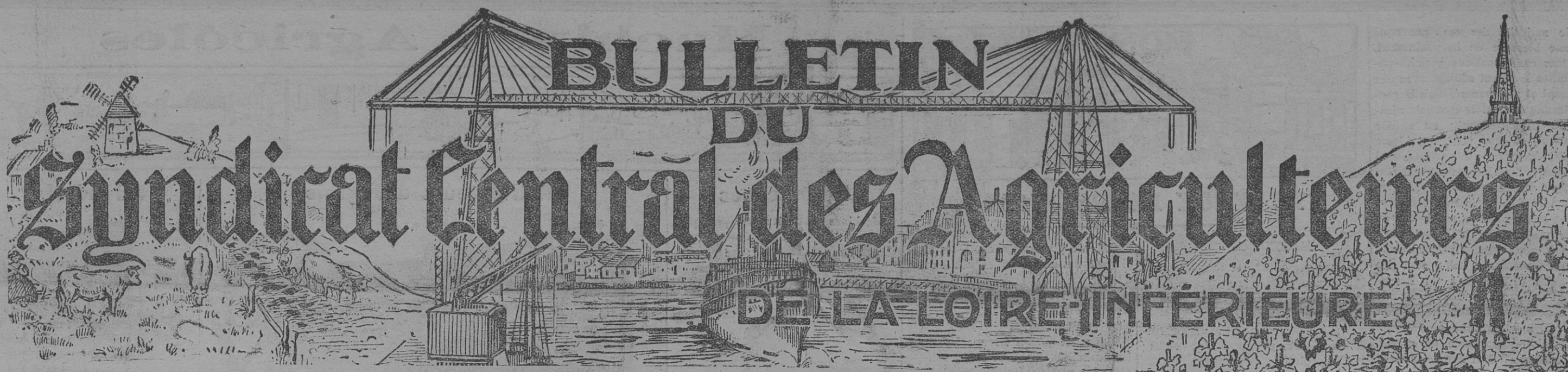




et des Associations Rurales, Viticoles, Maraîchères, Horticoles et Avicoles affiliées

JOURNAL HEBDOMADAIRE
paraissant le Samedi - Tirage 19.000ADMINISTRATION : 2, Rue Scribe, Nantes (à l'angle de la Rue Boileau) — BUREAUX ouverts tous les jours, de 9 h. à midi et de 2 h. à 5 h.
Pour toute la Publicité, s'adresser : PUBLICITE DE L'OUEST ET DU CENTRE, 11, Rue de la Fosse — NANTESTELEPHONE 141.95 - 157.42
Chèques Postaux Nantes 6.015

A STRASBOURG, plusieurs milliers de cultivateurs, vignerons et éleveurs alsaciens et lorrains se sont réunis grande salle du Palais des Fêtes, pour discuter les graves problèmes de l'agriculture régionale et défendre leurs intérêts.

A ANGENIS : Rappelons que la VII^e Exposition et Foire-Concours des Vins aura lieu samedi 13 et dimanche 14 décembre à Angenis. Le lundi 15, grand concours de reproducteurs de la race bovine Maine-Anjou.

A BOURG-EN-BRESSE se tiendra, le 18 décembre, le grand concours annuel de volailles mortes : chapons et poulardes, oies, dindes et canards. Il y aura également une exposition de beurres, vins, eaux-de-vie, miels et produits au miel.

UNE EXPOSITION FELINE aura lieu à Nantes, les 8 et 9 avril, au moment de la Foire. Cette manifestation organisée par le « Cat Club de France », réunira les plus beaux spécimens de chats du pays ou étrangers. Pour concourir, s'adresser au D^r Ph. Jumaud, secrétaire du Cat Club de France, à Saint-Raphael (Var).

MARQUE D'ORIGINE : La marque « P. A. R. I. S. » vient d'être adoptée par la Chambre d'Agriculture de Seine-et-Oise, pour couvrir les transactions des produits agricoles et horticoles de la région parisienne. Cette marque a été déposée et reste la propriété de la Chambre d'Agriculture.

LE NOMBRE D'AUTOS croît chaque année, sans cependant faire beaucoup de tort à notre élevage chevalin. On comptait, en 1900, 2.807 autos ; en 1914, 107.857 ; en 1927, 949.196. Quant aux chevaux, il y en avait, en 1900, 2.903.000 ; en 1914, 3.222.000 ; en 1927, 2.927.000, soit plus qu'en 1900. L'auto ne détrônera pas le cheval !

LA BELGIQUE exporte actuellement plus de 713 millions d'œufs. Ceux-ci sont surtout dirigés vers Londres, la Ruhr, la Rhénanie et le Nord de la France.

L'ITALIE développe ses exportations de pommes de terre de primeur. Du 4 au 17 mai, elle en a expédié 1.516 wagons, contre 389 l'an dernier. Près de la moitié a été dirigée sur l'Allemagne.

UNE GRAPPE DE RAISIN gigantesque, provenant d'une serre de Bruxelles, a été expédiée à l'exposition horticole de New-York. Cette grappe pèse 39 livres et représente une valeur de 5.250 francs.

ACHETEZ TOUS
LE TIMBRE ANTITUBERCULEUX



— Mais le député, vous ne savez donc jamais administrer ?... Vous devriez changer d'opinion.
— J'ai déjà changé plusieurs fois, mais ce ne m'a guère réussi !

Station Agronomique DE LA LOIRE-INFERIEURE

Nous rappelons à nos adhérents de la Loire-Inférieure que les Laboratoires de la Station agronomique leur sont ouverts dans les conditions suivantes :

Ils peuvent faire analyser GRATUITEMENT : les engrais, les terres, les fourrages, les aliments pour le bétail, les produits de leurs récoltes :

Engrais. — Les échantillons doivent être prélevés de manière à représenter aussi exactement que possible la moyenne de la livraison. Il faut par conséquent prendre dans un certain nombre de sacs (le cinquième ou au moins le dixième des sacs) et dans différentes parties des sacs, puis mélanger ces prises pour les rendre homogènes. Sur ce mélange, on doit prélever au moins 250 grammes.

Les engrais en poudre, les engrais secs peuvent être enfermés dans des sacs de toile serrée. Mais les engrais humides (guanos, nitrates, fumiers, etc...) doivent être placés en flacons de verre ou en boîtes de bois ou de fer-blanc.

Chaque échantillon doit être muni d'une étiquette portant : le nom et l'adresse de l'expéditeur, le nom de l'engrais, l'indication des dosages et de la solubilité des éléments fertilisants garantis par le vendeur, la finesse de mouture.

Terres. — Les échantillons doivent être pris avant que le sol ait reçu le fumier ou les apports d'engrais, et après l'enlèvement des récoltes.

On creuse, dans le champ dont on veut connaître la composition, une dizaine de trous carrés par hectare, de 0 m. 50 de côté, à la profondeur des labours ordinaires. La terre extraite de ces trous est mélangée avec soin à la pelle. On met dans un sac environ 10 kilos de cette terre mélangée, sans en retirer les pierres et l'on étiquette le sac au nom du champ échantillonné.

Quand un champ comporte des parties différentes d'aspect, soit par la couleur du sol, soit par sa composition, il y a lieu de prélever autant d'échantillons que de variétés apparentes de terres.

Fourrages. — Les fourrages secs sont difficiles à bien échantillonner, étant donnée la grande diversité des herbes d'une prairie. Il faut prélever en différents endroits des meules et par petites poignées à la fois, de façon à multiplier les prises. Le poids des échantillons doit être d'environ deux kilos.

Les fourrages verts ou ensilés doivent être prélevés dans les mêmes conditions et enfermés dans des boîtes de fer-blanc.

Aliments du bétail. — Pour les tourteaux en plaque, prélever des morceaux sur différentes plaques pour constituer un échantillon de 500 grammes environ.

Les aliments en farine peuvent être logés en sacs de toile serrée ou en flacons ; 250 grammes suffisent pour l'analyse.

Les aliments mélangés doivent être enfermés dans des flacons de verre ou des boîtes de fer-blanc.

Grains. — Envoyer 500 grammes, bien échantillonnés, en sac de toile.

Fruits. — Il est nécessaire d'envoyer au moins deux kilos pour les fruits qui doivent être soumis à la presse, en vue d'analyser les moûts.

Lait. — L'échantillon doit être de 250 grammes, en fiole bouchée avec un bouchon neuf. Il doit être remis, le jour même de la traite, au laboratoire, afin de pouvoir être analysé avant d'être caillé. Si l'envoi ne peut parvenir rapidement, il faudrait ajouter au lait une pastille de bichromate de potasse pour le conserver liquide sans altération.

Vins, Cidres. — Remplir un litre bien propre et le boucher avec un bouchon neuf.

Tous les envois doivent être envoyés franco à la Station agronomique, boulevard Victor-Hugo, 26, Nantes.

Il est recommandé, en outre, d'annoncer par lettre l'envoi des échantillons, afin de permettre une réclamation si l'envoi venait à être égaré par la poste.

Les agriculteurs peuvent, d'autre part, demander à la Station des consultations sur les questions de chimie agricole ou d'agronomie qui les intéressent, pour les besoins de leur exploitation.

Le Directeur de la Station,
P. ANDOUARD.

CONSEILS PRATIQUES

CONTRE LA GOURME DES CHIENS

Pour éviter la gourme, ou maladie des jeunes chiens et les coliques des lapins, leur donner à jeun tous les matins une tasse de café noir très fort et sucré. L'appât du sucre leur fait boire très bien le café.

POUR EXCITER L'APPETIT DES PORCS

Administrer chaque jour une poignée ou deux d'avoine salée.

Cette avoine salée se prépare comme suit : On met dans un pot ou dans un vase une couche d'avoine qu'on saupoudre de sel de cuisine. Puis une nouvelle couche de grain, puis de sel et ainsi de suite. Quand on a traité ainsi une quantité suffisante pour deux jours, on presse le tout de la main et on arrose d'un peu d'eau. L'avoine gonfle beaucoup par suite de l'absorption d'humidité, le pot ne doit jamais être rempli.

Un Brin de Causette...



Etes-vous supersatés ? J'ai saisi que vous allez rire et que vous répondrez que non ! Seulement père Jeannot a vu et entendu bien des fois, chez des ouasins, ou des amis, des histoires d'ensorcellement, de revenants, de diables à deux cornes et toutes sortes. Pourquoi qu'on y parlerait point un peu... histoire de s'amuser, maintenant que les soirées sont longues.

L'autre jour dans un journal, on racontait qu'un monsieur se plaignait d'avoir mal aux entrailles. Y croyait dur comme fer, que c'était sa femme qui lui avait jeté un mauvais sort sur ses boyaux. Alors, boum ! boum ! il s'est vengé en la blessant pour de bon. Ça c'est arrivé à la ville, pour dire qu'y a partout des gens qu'ont de la superstition, qu'ont peur d'être 13 à table, d'allumer trois lampes, de mettre la niche de pain à l'envers et patati et patata...

Un de mes amis, autrefois, voulait jamais élever son cheval, parce qu'il était sûr qu'en faisant ça, le diable viendrait le chevaucher la nuit. Y a ren en à faire pour le faire démordre de c'te idée-là. Comme d'autres, du temps des premiers chemins de fer, qui pensaient que c'étaient les trains qui donnaient la maladie aux pommes de terre.

Et les vaches qui perdent leur lait parce qu'on leur a jeté un mauvais sort — croyez-vous là-dedans J'ai bien qu'y en a qui soutiennent mordicus que c'est vrai... qui faut même point en parler de peur que ça porte malheur ! J'en entends des gens qui disaient :

— Mes vaches à c't'heure me donnent beaucoup de crème.
— Toisez-vous, mère Rosette ; le père Machin est jaloux ; il va ôter la crème de vos bêtes, pour la mettre dans les siennes.

— Vous croyez ça ?
— Si j'y crois ? Pour sûr ! Y en a tant d'autres qui m'ont déjà fait le coup v'là deux ans. Heureusement qu'un ouasin était venu pour conjurer le mauvais sort et qu'il a pu faire revenir la crème.

— Et comment qu'il a fait ?
— Ça c'est une manière à lui... il a passé une pièce de deux sous sur le dos des vaches, toujours à rebrousse-poil, de la queue jusqu'au chignon, en prononçant des paroles que je comprends point.

On m'a conté l'histoire d'un homme qu'avions peur des corbillards qui croyait à tout bout de champ que la mort, avec sa grande chaise, allait venir le prendre. Un soir d'hiver qu'il était à table avec sa famille, v'là un cheval emballé, attelé à une voiture avec deux lanternes, qu'arrive à grand fracas dans la cour de la ferme... Si vous aviez vu ça ! le pauvre homme courait se cacher, en criant : « C'est le corbillard ! Ils viennent me chercher ! »

Comme vous voyez, c'est point toujours gai d'avoir des idées pareilles, de croire aux fantômes, aux revenants de toutes sortes... même quand y reviennent point.

Mais ce qu'est le pus amusant c'est de les raconter, quand elles vous reviennent et pour éclairer not' lanterne, si quelques-uns d'entre vous en avaient de bonnes à dire, on en reparlerait dans une autre causette ?

MAITRE JEANNOT.

Trop de gens s'imaginent que nos Syndicats agricoles ne sont pas autre chose que des organismes commerciaux et qu'ils doivent se cantonner dans ce rôle. Parmi les Syndiqués eux-mêmes, combien n'en est-il pas qui se font, de leur association, ce tableau trop mesquin.

Or, nos Syndicats agricoles s'occupent surtout de la défense professionnelle.

A. ROSTAND.

L'Electricité dans l'Agriculture

Depuis la guerre, notre pays a fait un très important effort en vue de l'électrification rurale. Cet effort a pour but principal de remédier à la crise de main-d'œuvre en remplaçant l'homme par la machine, d'une part, et, d'autre part, en améliorant les conditions générales de l'existence dans les campagnes. L'expérience ainsi faite montre, cependant, que l'agriculteur ne sait pas, le plus souvent, tirer de l'électricité tout le parti possible.

Le matériel électrique est robuste ; néanmoins, comme tout organe qui travaille, il a besoin de temps à autre de réparations.

Mais, alors que l'agriculteur trouve, dans un rayon étroit, le mécanicien ou le charbonnier qui lui répare ses machines agricoles, l'électricien lui fait souvent défaut.

Il faut le faire venir d'assez loin ; ses déplacements sont coûteux et, bien souvent, sa compétence n'est pas suffisante pour assurer des réparations rapides et judicieuses.

Le développement actuel des applications agricoles ne permet pas de faire vivre l'électricien de campagne ; il faudrait d'ailleurs envisager la formation technique de ce corps d'auxiliaires.

En attendant que la situation se soit modifiée, comme cela s'est produit pour la machine agricole, les secteurs intéressés au développement de la consommation pourraient envisager d'assurer ce service.

La ferme présente, par rapport à l'habitation ordinaire, des différences qui ont une répercussion sur les installations électriques.

1° Les bâtiments sont assez dispersés, ce qui nécessite des lignes aériennes extérieures pour les relier ;

2° Les constructions sont assez souvent établies avec des matériaux grossiers qui se prêtent mal à la pose des canalisations ;

3° Les dangers d'incendie sont particulièrement importants dans certains bâtiments, du fait de la présence de paille, farines, balles, etc. ;

4° Les étables, écuries, bergeries, dégagent des vapeurs acides ;

5° Beaucoup de locaux sont, en outre, humides.

Certaines dispositions doivent donc être prises en vue d'obtenir des installations capables d'assurer toutes les sécurités.

L'électricité vient en aide aux agriculteurs pour effectuer les travaux

les plus divers nécessités par le service de la ferme.

Elle tend de plus en plus à se développer pour les travaux des champs : grâce au labourage électrique, les labours peuvent toujours être terminés en temps utile, étant données les puissances considérables qui peuvent être mises en jeu et la possibilité de travailler tard le soir et même de nuit à l'aide de l'éclairage électrique. Avec le matériel à grande puissance, les labours profonds s'effectuent facilement avec un personnel très réduit, puisqu'un équipage de la Société générale agricole et trois hommes peuvent labourer trois hectares par jour à 30 centimètres de profondeur, plus un affouillement de 10 à 15 centimètres. Le même matériel permet le déchaumage et les façons superficielles à une allure beaucoup plus rapide.

Pour la commande des batteuses, le moteur électrique est bien préférable à toute autre force motrice, grâce à son poids peu élevé, sa facilité de mise en route et son entretien insignifiant. Le rendement d'une batteuse électrique est cinq fois plus grand que celui d'une batteuse ordinaire.

De même, le nettoyage et le triage du grain s'effectuent facilement grâce au moteur-brouette.

Toute ferme doit comprendre un petit atelier où se font les menus travaux de réparation du matériel agricole ; là encore, l'électricité est toute indiquée pour actionner le ventilateur de la forge, les meules à affûter les outils et, en particulier, la meule spéciale pour les lames de faucheuses, les lapidaires, la machine à percer fixe ou portable, et même le fer à souder électrique.

Enfin, pour le travail du bois, la scie à bûches, munie de son moteur électrique, peut se transformer par l'adjonction d'une table de sciage, et, pour effectuer les menus travaux de menuiserie, le fermier pourra encore utiliser le chauffe-colle électrique.

A la ferme même, les applications domestiques de l'électricité sont nombreuses pour le chauffage, la cuisine, le ménage, la toilette, le lavage du linge ; elles facilitent la tâche de la fermière et augmentent le confort de son intérieur.

L'électricité devient de jour en jour, à la ferme et aux champs, l'élément indispensable de l'agriculteur.

L. GROSlier.

(Tous droits réservés.)



LE MAL DU GARROT CHEZ LE CHEVAL

La région du garrot est exposée à de nombreux traumatismes dus principalement aux frottements des pièces du harnachement, susceptibles de provoquer des eczèmes, des plaies, des abcès ou des kystes de la région pouvant entraîner de la suppuration. Lorsque celle-ci reste limitée à la peau, la gravité de ces affections est bénigne ; par contre, lorsqu'elle gagne les tissus sous-jacents (ligament cervical, apophyses des vertèbres, cartilage complémentaire de l'épaule), dont la vitalité est ralentie, les lésions, au lieu de tendre vers la cicatrisation, gagnent en profondeur et en étendue.

Aussi, est-il de la plus haute importance, de déceler dès le début toute lésion portant sur le garrot, de manière à instituer un traitement immédiat et à prévenir la grave complication qu'est le mal de garrot. Le premier signe qui attire l'attention est la douleur. Nous conseillons aux propriétaires de chevaux de passer, tous les jours la main sur la ligne supérieure du corps, depuis la nuque jusqu'à la naissance de la queue ; tout signe de douleur, la moindre défense de l'animal, un simple frémissement inaccoutumé de la peau, inciteront une lésion débutante qu'il est indispensable de traiter. Si, en effet, on n'intervient pas, on ne tardera pas à constater la présence d'une plaie plus ou moins étendue, au fond de laquelle le pus stagne, tendant à s'infiltrer vers les tissus profonds ; dans d'autres cas, il se produit une tuméfaction chaude et douloureuse de la région du garrot, qui, après quelques jours, se résorbe partiellement, laissant persister soit un abcès, soit un kiste. La complication de « mal de garrot » proprement dit, sera annoncée, quelques jours plus tard, par la formation d'une ou de plusieurs fistules, de profondeur et de direction variables, laissant écouler du pus abondant et de mauvaise nature ; certaines de ces fistules peuvent se cicatriser, en même temps que d'autres s'ouvrent ; le garrot, d'abord chaud et tuméfié, devient ensuite froid, mais la douleur est toujours vive ; le cheval se défend quand on explore la région et peut même devenir inabordable. La suppuration persistant des mois et des mois, épuise le malade qui maigrit, devient cachectique, et, fréquemment succombe par complication d'infection purulente.

Le mal du garrot est, dans la très

Beau type de verrat Yorkshire



Race porcine anglaise remarquable par son aptitude à l'engraissement et sa précocité ! Les truies sont fécondes, mais souvent médiocres initialement pour alimenter tous leurs porcs. Le Yorkshire a contribué à l'amélioration de nos races communes. Son croisement avec le Chamois donne des porcs lourds et précoces utilisant remarquablement les sous-produits de laiterie et déchets de la ferme.

Place... au Muscadet

A toi tous les honneurs, cher produit de nos vignes
Le Nantais te salue, car tu es son vrai roi
Oh ! divin muscadet et, qu'ils seraient indignes
Ceux qui voudraient traiter leurs affaires sans toi.

Tu es là pour donner le bon coup qui ranime
Lorsque traîne longtemps le marché commencé ?
Grâce à toi l'on discute, la parole s'anime
Et le rire, aussitôt, éclate, cadencé !

Sitôt que tu paraîs, oh ! vertin sans pareille,
Tous les yeux te sourient et... pendant qu'on te verse,
C'est ton nom « muscadet » qui résonne à l'oreille
Et c'est toi qui régis la Place du Commerce.

Je devrais plutôt dire : place de la chopine
Car ce nom de « Commerce » est devenu désuet
Et si j'étais de ceux... de ceux que l'on devine
Je voudrais l'appeler : « la Place au Muscadet ! »

YERAMUS, CADET

(Bulletin Mensuel d'œnologie, E. Ballain et Gailhard.)

